

NOTRE HISTOIRE DOIT SERVIR POUR QUE LES CHOSES CHANGENT

Texte collectif du groupe «Chercheurs d'histoire pour l'avenir des enfants» du Mouvement ATD Quart Monde Suisse¹

La reconnaissance publique de l'injustice vécue par les victimes de mesures de coercition à des fins d'assistance et de placements extrafamiliaux nous a mis en marche: personnes concernées, hommes et femmes touchés par la pauvreté aujourd'hui. Depuis quatre ans nous nous rencontrons régulièrement avec des personnes solidaires, en dialogue avec des professionnels, des chercheurs, des politiciens. Notre inquiétude est que cette histoire s'écrive sans nous qui l'avons vécue et la vivons encore aujourd'hui. Nous nous soutenons pour comprendre, analyser les recherches, les interroger, être de vrais partenaires des historiens.

1. LES EXCUSES DE 2013 ET LA CONTRIBUTION DE SOLIDARITÉ

Une chose très importante pour nous: ce n'est pas parce que l'État a présenté des excuses et donné une compensation qu'il faut que ce soit oublié. Nous avons peur que la page se tourne sans que les choses changent. Si ça devait se produire, ce serait insupportable. Des enfants y ont laissé leur vie. En leur mémoire, il ne faut pas que le livre se referme.

Les excuses du Gouvernement suisse donnent du courage à d'autres pays. Dans une rencontre européenne du Mouvement ATD Quart Monde autour du droit à la vie familiale, des parents anglais, français, belges, hollandais, luxembourgeois nous ont dit l'espoir qu'ils mettaient dans ces excuses et les recherches historiques engagées par la Confédération.

2. L'ACCÈS AUX DOSSIERS

Il faut du courage pour aller voir son dossier. On a peur de ce qu'on va trouver. Pour certains d'entre nous, c'est avec une personne de confiance qu'on a fait le pas. Ensemble, à deux, nous sommes allés dans les centres LAVI et aux archives.

Lire son dossier, c'est très dur parce qu'on ne sait pas sur quoi on va tomber. On reste scotché à ce que l'on découvre. Il y a tant d'événements qu'on ne connaissait pas. On revit tout son passé, et ça fait mal. Parfois, on lit des choses dont on n'a pas de souvenir. Quelle est la vérité? Nos souvenirs ou

¹ www.quart-monde.ch.

nos dossiers? Il y a des choses écrites qui ne sont pas vraies: «Normalement, il devrait y avoir du positif et du négatif, comme dans chaque personne. Mais il n'y a que du négatif. Cela nous conditionne, cela nous poursuit. Ces dossiers négatifs nous empêchent d'avancer. Ils nous cassent.»

Quand on ne trouve pas de dossier, c'est terrible. C'est comme si on n'existait pas, comme si on n'avait pas vécu. On se demande si on va nous croire. Comment savoir et prouver ce qui s'est passé?

Ces démarches réveillent des choses endormies. Ça revient comme un film au ralenti, comme des flashes. La souffrance n'est pas descriptible.

Le groupe nous a donné le courage d'aller chercher nos dossiers, de «sortir les diables du placard», de parler à d'autres de ce que nous avons vécu. Le groupe nous donne la force de savoir qui on est. On se découvre soi-même et les uns les autres. On dialogue sans jugement, avec une grande écoute. Ça nous aide à de nouvelles réflexions et ça nous apaise. Comment aider ceux qui sont seuls, ceux qui n'osent rien dire, ceux qui n'osent pas faire les démarches, ceux qui ont honte, ceux qui parlent avec rage?

3. LES RECHERCHES HISTORIQUES

Ce qui nous fait du bien, c'est d'essayer de comprendre ce qui nous est arrivé. C'est pourquoi certains d'entre nous ont écrit leur histoire: «Écrire m'a prouvé que j'étais une bonne personne et non pas ce qui est écrit dans le dossier.»

Nous avons suivi avec attention les recherches historiques, nous efforçant de comprendre les mots.

Nous avons invité des historiennes de la Commission indépendante d'experts sur les internements administratifs à dialoguer avec nous. Nous nous sommes préparés et avons été fiers de leur parler. Nous avons maintenant envie d'entendre leurs retours sur les propositions que nous leur avons faites.

NOS QUESTIONS:

- Si dans un dossier, un médecin a écrit qu'une personne est débile mentale, qu'est-ce que l'historien va comprendre, que va-t-il retenir de cela? Que les personnes internées étaient des malades mentaux?
- Comment nos parents vont-ils exister dans cette histoire? On parle encore très peu d'eux. Quelle place pour ces parents à qui on a volé leurs enfants?

– Pourquoi la pauvreté est-elle vue comme une conséquence de ces placements et pas comme une cause?

Nous nous dévoilons, et nous mettons à nu. Comment notre histoire va-t-elle être comprise? Comment va-t-elle être interprétée? Est-ce que nous allons nous reconnaître dans cette histoire que vont écrire les historiens? Que va-t-on tirer comme leçons?

Dans nos dossiers, il y a un même contexte: pauvreté, souffrance, élevé en tant que moins que rien. Et aujourd'hui encore, on lutte tous les jours. L'une d'entre nous s'est sentie reconnue quand elle a lu le livre *Des Suisses sans nom. Les heimatloses d'aujourd'hui*.² Elle s'est dit: «Il y a d'autres familles qui ont vécu la même chose que la mienne. Ce n'est pas seulement la faute de mes parents.» Se sentir d'une histoire commune, cela évite de se sentir coupable, cela soulage, cela donne de la force pour parler.

4. NOTRE HISTOIRE DOIT SERVIR AUX GÉNÉRATIONS FUTURES

Ce qui nous rassemble, c'est que nous nous battons pour la même cause et qu'ensemble nous refusons la misère. Si nous sommes engagés ici, c'est pour éviter que d'autres personnes revivent ce que nous avons vécu. Notre histoire doit servir aux générations futures pour que les choses changent.

LA GESTION DE LA PAUVRETÉ

Un enfant placé dans les années 1930, on le mettait valet de ferme. On disait que c'était le meilleur pour l'enfant: on le punissait dès le départ. C'était normal selon la mentalité de l'époque. À chaque génération, les choses semblent évoluer mais il y a encore des placements pour cause de pauvreté. Aujourd'hui, on écoute davantage les enfants et ils ont plus de droits qu'avant. Mais écoute-t-on les parents? Le pouvoir des professionnels sur les parents défavorisés n'a pas changé: «En tant que parent, on est influencé par les professionnels. On doit se taire, suivre ce qu'ils disent.»

Le placement de génération en génération se poursuit: «Nous avons été placés, nos enfants ont été placés. Parfois même nos petits-enfants sont encore placés. On n'arrive pas à sortir de ce système. C'est un train en marche, c'est comme s'il n'avait plus de freins.»

2 BEYELER-VON BURG Hélène: *Des Suisses sans nom. Les heimatloses d'aujourd'hui*, Pierrelaye 1984.

Et les jeunes aujourd'hui? Il y a des jeunes qui n'arrivent pas à trouver leur voie. Ils n'arrivent pas à être responsables parce qu'on les a mis dans des cages dorées. Un jeune nous a dit: «Le foyer, c'est un lieu où il y a vraiment une communauté, mais c'est presque une prison.» Nous sommes porteurs de l'histoire du passé, mais nous sommes ici pour l'avenir de ces jeunes.

LE REGARD SUR LES PERSONNES PAUVRES

Autrefois, ceux qui étaient au foyer étaient catalogués: «J'étais à l'école et en même temps au foyer. Certains parents, sachant que j'étais du foyer, ne voulaient pas que j'aille chez eux parce qu'ils pensaient que je volais des choses, que j'étais une mauvaise fréquentation. Je n'ai pas eu le droit d'accès à certaines places d'apprentissage à cause de ça.»

Les jugements, les étiquettes, la non-reconnaissance des compétences, la bureaucratie ont cassé des gens; ils n'ont pas confiance. Être seulement aidé, ne pas pouvoir donner, cela tue la fierté, c'est une charité qui tue la dignité: «La pauvreté, c'est encore comme si c'était inscrit en nous. On ne sait pas pourquoi, mais on porte ça sur nous, comme s'il y avait une malédiction.»

C'est ce qui doit changer aujourd'hui.

Texte collectif élaboré lors du week-end de réflexion des 12 et 13 août 2017 au centre national du Mouvement ATD Quart Monde à Treyvaux.

Nicole Aeby, Marie-Rose Blunsch, Élisabeth Gillard,
Jean-Pierre Golliard, Christine Grandjean, Véronique Martrou,
Caroline Petitat, Michèle Piguet, Alexandra Poirot, Christiane Rielle,
Marie-Christine Riedo, Jean-Robert Saffore, Gérald Schmutz et
Pierre Zanger.